

SALZBOURG 2019. Nouvel Idomeneo par Sellars / Currentzis



SALZBOURG, 27 juil – 19 aout 2019. **IDOMENEO**. Le Festival estival autrichien créé en 1922 par Richard Strauss et Hugo Von Hofmannsthal marque les esprits en annonçant entre autres productions événements de son affiche 2019 : **Idomeneo de Mozart**, opéra symphonique sur le thème de la barbarie divine, mise en scène par **Peter Sellars** et surtout dirigé par le bouillonnant mais passionnant **Teodor Currentzis**. Ce dernier vient de publier chez Sony, une captivante Symphonie n°6 de

Mahler, après une 6è de Tchaïkovski non moins envoûtante... LIRE ci après nos critiques des 2 cd Mahler et Tchaïkovsky par Currentzis et son orchestre sur instruments anciens AnimaAeterna, 2 « CLICs » de CLASSIQUENEWS.

Le 27 juillet 2019, première soirée lyrique du Festival de Salzbourg, affiche au Felsenreitschule (Manège du rocher) : Idomeneo, une nouvelle production prometteuse après la Clemence de Titus présentée par le même duo en 2017. Idomeneo est aussi un opera seria, conçu par un Mozart de 25 ans. Teodor Currentzis dirige pour se faire le Freiburg Baroque Orchestra et le musicAeterna Choir of Perm Opera (un chœur qu'il connaît plutôt très bien, familial de ses

enregistrements et productions habituelles).

Distribution annoncée : Russell Thomas (Idomeneo), Paula Murrihy (Idamante), Ying Fang (Ilia), Nicole Chevalier (Elettra), Jonathan Lemalu (Nettuno / La voce / Voix de l'Oracle) ; chorégraphie de Lemi Ponifasio.



Sellars souligne combien avec Idomeneo, Mozart dispose alors à Munich, dans le contexte de création d'Idomeneo, – en 1780 pour le Carnaval, d'une équipe artistique prestigieuse (Lorenz Quaglio, réalisateur des costumes et des décors), un orchestre renommé (les instrumentistes de la Cour de Mannheim, les meilleurs

d'Europe), une compagnie de danseurs et des chanteurs célèbres... Ainsi s'affirme le génie du jeune homme, alors en conflit avec son père : un conflit qui se dessine aussi dans l'opéra qui se passe en Crète, dans la relation entre Idomeneo et Idamante, le père et le fils, le premier devant après un vœu déraisonnable, sacrifier à Neptune, le second. Les dieux ont soif et les héros doivent se soumettre à leur pouvoir. C'est Ilia, princesse troyenne (fille de Priam) qui sauvera par sa lumineuse loyauté, celui qu'elle aime et qui devait être immolé...

Ce qui saisit dans Idomeneo, ce sont moins les pages dramatiques inspirées de la Guerre de Troie, des Grecs fiers et inflexibles (voire délirants et jaloux : Elettra), confrontés à la douceur crétoise... que les pages où il est question de l'impétuosité des éléments marins : Idomeneo est un opéra symphonique et océanique d'un souffle saisissant, où percent avec une véhémence expressive jamais écoutée avant lui, l'orchestre et l'ampleur des ballets. Tout ce qu'avait en

son temps, dévoilé le chef Nikolaus Harnoncourt dans un enregistrement légendaire qui a marqué l'histoire du cd et celle de l'interprétation mozartienne... La production est l'événement de cet été 2019 au Festival de Salzbourg. Photo Sellars et Currentzis à Salzbourg : SF/Anne Zeuner.

SALZBOURG, Festival
MOZART : Idomeneo
Peter Sellars / Teodor Currentzis
7 représentations



Du 27 juillet 2019 au 19 août 2019

RESERVEZ VOTRE PLACE

<https://www.salzburgerfestspiele.at/en/p/idomeneo>

COMPTE RENDU, concert.
Vienne. Concert du Nouvel An,
Wiener Philharmoniker /
CHRISTIAN THIELEMANN (1er

janvier 2019)

COMPTE RENDU, concert. VIENNE, Musikverein, le 1er janvier 2019. CONCERT DU NOUVEL AN, Wiener Philharmoniker / CHRISTIAN THIELEMANN. A 59 ans, le wagnérien et straussien (Richard), Christian Thielemann, plus habitué de Dresde et de Bayreuth que de Vienne, affecte un geste un rien prussien, ... possède-t-il réellement le sens de l'élégance viennoise, celle des Johann Strauss fils et père, Josef et Edouard aussi ? Car les valse et épisodes symphoniques de Johann fils, vedette viennoise majeure pour cet esprit léger, et davantage, appellent un caractère spécifique entre abandon et allusion, suggestion et subtilité qui doit éblouir non pas dans cette « légèreté » partout annoncée (qu'est ce que cette musique dite « légère » en réalité ? Le vocable comprend une infinité d'acceptations...). Ici, dans l'écrin désigné du rituel Straussien, le Musikverein, il ne doit être question que de finesse, subtilité mélodique, orchestration raffinée, ivresse évocatoire...



Après les Welser-Möst, Dudamel, [Jansons](#), ... voici Thielemann : cravatte rayée, le directeur du festival de Pâques de Salzbourg (les directeurs du Festival estival autrichien étaient présents dans la salle), qui est aussi le directeur musical de la Staatskapelle de Dresde, retrouve le Wiener Philharmoniker pour ce programme festif. Les connaisseurs retrouvent dans la disposition typiquement viennoise de l'orchestre, les 6 contrebasses placées en fond, face au chef sous l'orgue du Musikverein de Vienne, véritable colonne sonore assurant une structure et une carrure emblématiques. Le chef a déjà dirigé les Wiener Philharmoniker : on ne peut donc pas parler de baptême orchestral. Le programme d'emblée est très classique : rien que des valses et des polkas ; pas d'étrangers, ni de chanteurs invités (comme l'a fait Karajan à son époque, à la fin des années 1980). Mis à l'honneur aux côtés des frères Strauss (Johann II, Josef et Edouard), une autre dynastie de compositeurs et musiciens viennois, les Hellmesberger, père et fils...

Thielemann : UN GESTE UN RIEN MARTIAL ? Le programme annoncé résolument austro-hongrois, commence par la Schönfeld March op. 422 de **Carl Michael Ziehrer**: le ton est donné, martial et un rien sec et tendu dans la scansion rythmique. Ziehrer a composé opérettes et ballets (comme Johann Strauss II) : l'écriture est assez quelconque, déployant un caractère ronflant, fort en panache démonstratif, à la façon d'une marche militaire, ou d'une parade appuyée, rythme et accents prussiens à l'envi; baguette épaisse et ronde, d'une martialité trop revendiquée, Thielemann n'est guère dans le style élégantissime qui a fait les meilleurs fait qui l'ont précédé dans cet exercice. Pourtant le Musikverein est plus connu pour l'élégance de sa programmation et la finesse des auteurs programmés. On craint le pire pour la suite...



Heureusement, le chef respecte le code et l'esprit du rituel de l'an neuf à Vienne avec la très belle valse qui suit, la première du programme : « **Transactions Waltz** » op. 184 de **Josef Strauß**: Josef est le premier cadet malheureux de Johann : mort en 1870 (à 43 ans) : l'ingénieur qui rejoint l'entreprise familiale et orchestral en 1850 (à 23 ans car son aîné Johann est lui-même épuisé) – mort éreinté en tournée en Pologne...

Or le génie de Josef musicalement est aussi élevé que celui de Johann : on s'en aperçoit à chaque session de ce concert du nouvel an. Josef serait même souvent plus sombre et ambivalent, riche et profond que son aîné... De fait, Transactions Wazl s'affiche immédiatement plus sombre, et grave au début, pour mieux faire surgir le thème principal, dans le raffinement des timbres des bois, énoncé par les cordes et des flûtes aériennes : la finesse s'invite enfin, enivrée dans cette séquence, qui s'avance à pas feutrée en pleine magie... saluons l'intelligence des climats, le

raffinement de l'orchestration, la caresse de la mélodie principale, délicate nostalgie grâce à un équilibre très subtil entre cordes et les bois... avec la harpe, d'une ineffable nostalgie. Soulignons la profondeur et la sensibilité étonnante de Josef Strauss fauché trop tôt, son aptitude spécifique pour le développement symphonique, à la fois dramatique et allusif, et aussi de façon général, une réflexion sur le sens même de la valse, entre désir et mort. Josef nous paraît plus sombre encore que Johann II. Un maître à mieux connaître et plus écouter assurément.

Thielemann nous réserve ensuite une surprise qui pourrait être révélation : de **Josef Hellmesberger (fils): Elfin Dance**. Immédiatement saisissante, la finesse étincelante grâce aux nuances aiguës, vibrées, rondes du « xylophone » d'une partition inscrite dans les nuages. Hellmesberger fut professeur de violon au Conservatoire de Vienne et aussi fondateur avec son fils du Quatuor Hellmesberger (1849). Avouons que le compositeur ne manque pas d'inspiration ni de subtilité. Éthéré et aérien est cet elfe, un pur esprit – le style et l'écriture sont très sensuels (pizz des cordes, doublées par les flûtes) – comme Mendelssohn dans Le Songe d'une nuit d'été (envol et boucle aérienne de Puck)? Thielemann est dans son élément : ambassadeur d'une musique pleine d'élégance et de finesse, résolument et littéralement « légère ».

Enfin voici le premier morceau du compositeur vedette : **Johann STRAUSS II (fils): sur un rythme effréné, l'Express, polka schnell op. 311** est bien une Polka rapide – on regrette cependant la nervosité un peu sèche ; un rien hystérique (là encore systématique et trop appuyée) de Thielemann qui dirige comme un prussien, vif, nerveux, droit. de toute évidence, et dans ce tableau précis, il manque de souplesse comme de retenue.

Du même Strauss fils, « **Pictures of the North Sea** », waltz op. 390 / **Images de la mer du nord** développe écriture et texture

orchestrales. L'épisode symphonique à l'essence poétique et chorégraphique débute dans le sombre ... déroulant un premier tapis envoûté, quasi tragique, puis un souffle profond grave pour que surgisse enfin l'éblouissante mélodie (wagnérien dans sa houle et ses phrases continues : d'emblée Thielemann le wagnérien est à son affaire ici) : on admire le métier du chef, capable d'heureux équilibres sonores, la finesse des flûtes, le chant ciselé des clarinettes parfaitement détaillées, comme enivrées, caressantes...

Pourtant à l'inverse, et dans le même temps, regrettons quelques écarts de conduite dans la direction : des contrastes trop marqués, et appuyés : la frénésie du geste empoigne la valse avec une dureté prussienne propre au chef berlinois : il n'a pas la finesse de son aîné le regretté Nikolaus Harnoncourt (né en 1929 et décédé en 2016), spécialiste et passionné de valses viennoise qui dirigea le Wiener en de nombreuses occasions les Philharmoniker et le Concert du Nouvel An, à 2 reprises : 2001 et 2003. Ronflant, sec, Thielemann déçoit globalement, malgré les trouvailles sonores évoquées précédemment. Sa baguette manque de fluidité malgré le sujet aquatique de la valse choisie.

Autre frère, pas assez connu et mis dans l'ombre de Johann, leur aîné : **Eduard Strauß**: « Post-Haste », est une polka schnell op. 259, pour laquelle Thielemann cisèle la coupe et l'esprit de syncope (évocation de la course de la diligence) ; ici encore, on remarque les limites du chef car Thielemann détaille certes l'instrumentation mais manque de précision comme d'imagination: sa direction relève d'un système métrique, militaire dans cette cadence au galop, trépidant, trop mécanique...

Un petit mot sur **Edouard, le dernier fils Strauss et l'héritier de la dynastie**. Il est

mort en 1916, en pleine guerre, trouve sa voie spécifique, comparée à celle de ses deux frères aînés, par une écriture plus frénétique, qui s'est spécialisé dans les polkas rapides / ainsi cette « Polka-schnell ». Rongé par le ressentiment contre ses frères, et pourtant héritier enviable de la dynastie familiale (et orchestrale), il dissout cependant en 1901, l'orchestre Strauss et, surtout, pendant trois journées (honteuses) d'octobre 1907, brûle nombre de papiers, manuscrits et forcément partitions de ses frères Strauss : destruction catastrophique d'un héritier insensé devenu fou. Nombre de documents et de partitions de Josef et de Johann seraient ainsi partis en fumée. L'histoire de la famille Strauss relève d'un roman feuilleton, et l'on s'étonne malgré le succès populaire de leurs valses et mazurkas, qu'aucune série télévisée ne soit encore emparé de leur saga. A suivre...



Après la pause de la mi journée (le concert a commencé à 11h), reprise avec l'évocation du Johann compositeur d'opérettes : c'est Offenbach qui pourtant son rival en France, aurait exhorté le Viennois à composer des opérettes. Grand bien que cette proposition confraternelle et constructive. Ainsi l'ouverture du Baron Tzigane... la plus célèbre avec celle de La Chauve Souris, ... ainsi le motif de la valse dépasse la seule occurrence épisodique, pour atteindre une évocation pleine de nostalgie ... tzigane et purement symphonique (par le motif ourlé de la clarinette) ; dans cette pièce de caractère, à l'ambition dramatique manifeste, Thielemann soigne le panache sombre et grave, avec un très bel effet de texture caressant chaque motif, en particulier au hautbois, sinueux et pastoral. Là encore on peut regretter le geste un peu lourd du chef plus prussien que viennois.

Pourtant, se détache ensuite finesse et légèreté dans « La

Ballerine » opus 227 de Josef Strauß, polka française, et ses fin de phrases, suspendues en deux accents, détachés, retenus... véritable hymne à la souplesse élastique. **Avec La vie d'artiste opus 316, de Johann II, le ballet de l'Opéra de Vienne s'invite au concert** : comme un réveil au matin, le premier couple du corps de ballet de l'Opéra (Wiener Staatsballet) s'ébranle sur la terrasse et dans les couloirs et circulations du bâtiment : l'élégance et la facétie (gestuelles des mains) des 5 couples en blanc et noir imposent une leçon de souplesse acrobatique, – un moment de raffinement collectif magnifié évidemment pas la somptueuse musique, moins allusive que descriptive, dans la cadre des décors et intérieurs de l'Opéra viennois. L'institution fête ses 150 ans en 2019, ayant été inauguré en 1869. Prestige revendiqué et histoire célébrée au moment où ce sont deux français qui dirigent la Maison, Dominique Meyer, intendant général et l'ex danseur étoile à Paris, Manuel Legris, directeur de la danse. Johann Strauss redouble de tendresse feutrée dans cette page très raffinée qui est l'objet d'une réalisation télévisuelle audacieuse (plans inclinés de la caméra dont jouent les danseurs, très complices).

Puis, d'**Eduard Strauß**: « Opera Soirée » / Une soirée à l'opéra est une polka française op. 162 (à deux temps), polka assez lente, au rythme plus appuyé que la polka mazurka qui est encore plus lente et ralentie avec des temps suspendus... : Une soirée à l'opéra semble mieux convenir à la carrure prussienne de Thielemann – sans écarter facétie ni délicatesse avec une palette de nuances (piccolo) très finement détaillées ; voici la séquence où le chef dévoile une direction plus nettement enjouée, pleine de sous entendue comme d'élégance.

De Johann STRAUSS II (fils): « Eva Waltz », la valse d'Eva extrait de l'opéra **Le Chevalier Pazman** se distingue en un début magnifique (somptuosité profonde et noble des cors, puis en dialogue avec les contrebasses – valse atténuée comme un rêve, une réitération onirique liée au personnage d'Eva

dans l'opérette de Johann II. C'est Cendrillon réinventée, sa présentation au bal... puis du même opéra, Thielemann a sélectionné une nouvelle pièce de caractère, extrait du même opéra : « Csárdás ». Comme celle de la sublime Chauve Souris, celle qui permet à la comtesse hongroise de s'alanguir jusqu'à la pâmoison, et aussi à la soprano requise, d'éblouir par sa virtuosité profonde, voici une autre facette du génie de Johann II, pleine de facétie heureuse, d'intelligence sauve et lumineuse, de grâce et de finesse. Le Concert télévisé étant aussi une carte postale soulignant les trésors patrimoniaux autochtones, voici les danseurs du Ballet de l'Opéra de Vienne, soit dans un château de basse Autriche, un couple de touristes, parodique, décalé qui s'ennuie puis s'éveille à la pure danse, en rejoignant 3 autres couples de danseurs dans la galerie haute Renaissance. Là encore reconnaissons que la réalisation comme l'alliance de Strauss et de la danse sont idéalement complémentaire, dans un tableau qui s'achève en extérieur, sur une collection de rythmes et de folklores bien trempés, où règne la noblesse du thème hongrois principal (la czardas est de style aristocratique), joué selon la tradition par les paysans pour les moissons ou les noces villageoises.

Johann fils règne en maître absolu avec **la Marche égyptienne op. 335** : festival de timbres et d'effets orientalisants et rutilants, parfaitement caractérisés et utilisés à bon escient : d'abord grosse caisse, clarinette mystérieuse, cordes voluptueuse : c'est une séquence entonnée comme une marche militaire, mais enchantée – panache onirique des trompettes et des cors, au souffle inouï, qui égale le meilleur Saint-Saëns, celui oriental de l'orgie / bacchanale dans Samson et Dalila. Thielemann est chez lui, dirigeant sans baguette avec une décontraction affichée, assumée ; lorsque les instrumentistes viennois entonnent en « la la la », le chœur du motif égyptien (qui rappelle aussi Verdi dans ses ballets d'Aida). Tout s'achève dans le lointain en second plan, superbe effet de spatialisation : festif et interactif, le tableau suscite l'enthousiasme de la salle, et la joie des musiciens, heureux

d'avoir ainsi surpris l'audience internationale.

Enfin, après « la Valse entracte » de **Joseph Hellmesberger fils**: d'une délicatesse soyeuse et enivrante (les pizzicati délicats des violons), celle d'un rêve éveillé, auquel Thielemann réserve son attention la plus nuancé, ce sont deux pages parmi les plus raffinées des fils Strauss, Johann II, l'incontournable : « In Praise of Women », polka mazur op. 310 / Eloge des femmes : hymne féministe qui tombe à pic après nos hontes contemporaines (cf les mouvements #Metoo, et #balancetonporc) où règnent flûtes, piccolo, clarinettes et bassons : (finesse d'élocution, irrésistible élégance et souveraine retenue... en un équilibre impeccable cordes et cuivres)... et le rythme très lent, le plus lent, de la polka mazurka ; puis la musique des sphères opus 235 du cadet tout aussi génial, Josef : grande valse, et la plus inspirée du compositeur, où flûtes / harpe se détachent, signifiant là aussi une aube qui se lève... pourtant, le bas blesse : à la délicatesse suggestive de la partition, nous regrettons l'enflure qui finit par être ennuyeuse, et même agaçante du chef, ... trop pompier, ignorant volontaire de toute légèreté. Quel dommage.

☒ Enfin c'est le rituel de fin, pour tout concert du nouvel An qui se respecte. Après proclamer les vœux de l'Orchestre, chef et musiciens jouent d'un seul tenant et sans interruption – quand les prédécesseurs commençaient les premières mesures, puis prononçaient les vœux, enfin reprenaient à son début la partition : voici l'extase fluviale promise et tant attendue, emblème de l'art de vivre viennois : **Le Beau Danube Bleu (Johann STRAUSS fils)** : avouons que Thielemann sait écarter toute épaisseur et boursoufflure, instillant ce climat du rêve qui fait briller les cors, recherche les effets de textures moins la transparence, d'où ce sentiment d'opulence, de grain sensuel (les clarinettes) – sommet de naturel et de grâce – la partition d'abord chorale, finit ainsi sa course d'une éloquence et sublime manière, comme chant légitimement célébré de l'élégance viennoise à

l'international.

Oui certains nous rétorqueront : pourquoi boudez ainsi son plaisir ? Le Beau Danube Bleu suffit à répondre et militer finalement en faveur de la baguette explicitement symphonique de Thielemann. Nous ne parlons pas sciemment de **La marche de Radetsky** de Johann Strauss le père : bonus pour amuser un public qui souhaite participer en claquant des mains, soulignant encore et encore la frénésie rythmique d'un tube plus que célébré. Daniel Barenboim avait bien raison de bouder cette séquence car la partition fut composée pour célébrer la victoire sur des manifestants et étudiants tués outrageusement contre leur appel à liberté. Qu'on se le dise.

Carrure prussienne mais sensibilité instrumentale d'un gourmand gourmet, Christian Thielemann nous ravit quand même, dans ce concert qui sans être mémorable – ceux de Georges Prêtre, Nikolaus Harnoncourt, Gustavo Dudamel, [Mariss Jansons](#) (2016) l'ont été – , nous permet de marquer dans la légèreté moyenne, à défaut d'exquise finesse, ce 1er jour de l'année nouvelle 2019.

Retrouvez le cd et le dvd du CONCERT DU NOUVEL AN à VIENNE, 1er janvier 2019, sous la direction de Christian Thielemann, à paraître mi janvier chez Sony classical.

COMPTE RENDU, concert. VIENNE, Musikverein. CONCERT DU NOUVEL AN, Wiener Philharmoniker / CHRISTIAN THIELEMANN (1er janvier 2019) : Valses, polkas, extraits d'opéras, ouverture de Johann STRAUSS II, Josef STRAUSS, Edouard STRAUSS, Josef Hellmesberger...

Nos autres comptes rendus et critiques des CONCERTS DU NOUVEL AN à VIENNE :

Concert, compte rendu

critique. Vienne, Concert du Nouvel An 2016. En direct sur France 2. Vendredi 1er janvier 2016. Wiener Philharmoniker, Mariss Jansons, direction. Valses de Strauss johann I, II; Josef ; Eduard. Waldfahrt...

Concert, compte rendu critique.
Vienne, Concert du Nouvel An
2016. En direct sur France 2.
Vendredi 1er janvier 2016. En
direct de la Philharmonie
viennoise, le Konzerthaus, le
concert du nouvel An réalise un



rêve cathodique et solidaire : succès planétaire depuis des
décennies pour ce rendez vous diffusé en direct par toutes les
chaînes nationales du monde et qui le temps des fêtes,
rassemblent toutes les espérances du monde, en une très large
diffusion pour le plus grand nombre (les places sont vendues à
un prix exorbitant destiné aux fortunés de la planète) pour un
temps meilleur riche en promesses de bonheur. Cette année
c'est le chef Mariss Jansons, maestro letton (résident à
Saint-Pétersbourg), autant lyrique que symphonique bien trempé
qui dirige les divins instrumentistes viennois, ceux du plus
subtil des orchestres mondiaux et qui pour l'événement célèbre
l'insouciance par la finesse et l'élégance, celle des valses
des Strauss, Johann père et fils bien sûr, ce dernier
particulièrement à l'honneur, et aussi Josef et Eduard ses

frères (tout aussi talentueux que leur aîné), Eduard dont 2016 marque le centenaire.

Compte-rendu critique, concert.
VIENNE, Musikverein, dimanche 1er
janvier 2017. Wiener Philharmoniker.
Gustavo Dudamel, direction. Depuis



1958, le concert du Nouvel An au Musikverein de Vienne est retransmis en direct par les télévisions du monde entier soit 50 millions de spectateurs ; voilà assurément à un moment important de célébration collective, le moment musical et symphonique le plus médiatisé au monde. En plus des talents déjà avérés des instrumentistes du Philharmonique de Vienne, c'est évidemment le nouvel invité, pilote de la séquence, Gustavo Dudamel, pas encore quadra, qui est sous le feu des projecteurs (et des critiques). A presque 36 ans, ce 1er janvier 2017, le jeune maestro vénézuélien a concocté un programme pour le moins original qui en plus de sa jeunesse – c'est le plus jeune chef invité à conduire l'orchestre dans son histoire médiatique, crée une rupture : moins de polkas et de valse tonitruantes, voire trépidantes, mais un choix qui place l'introspection et une certaine retenue intérieure au premier plan ; pas d'esbroufe, mais un contrôle optimal des nuances expressives, et aussi, regard au delà de l'orchestre, comme habité par une claire idée de la sonorité ciblée, une couleur très suggestive, mesurée, intérieure qui s'inscrit dans la réflexion et la nostalgie...? Voilà qui apporte une lecture personnelle et finalement passionnante de l'exercice 2017 : Gustavo Dudamel dont on met souvent en avant la fougue et le tempérament débridé, affirme ici, en complicité explicite avec les musiciens du Philharmonique de Vienne, une direction millimétrée, infiniment suggestive, d'une subtilité absolue, qui colore l'entrain et l'ivresse des valse, polkas et marches des Strauss et autres, par une nouvelle sensibilité

introspective. De toute évidence, le maestro vénézuélien, enfant du Sistema, nous épate et convainc de bout en bout. Relevons quelques réussites emblématiques de sa maestria viennoise. [En lire PLUS](#)

Zubin Mehta / Concert du Nouvel An à VIENNE 2015

L'hommage au génie de Josef Strauss

<http://www.classiquenews.com/cd-concert-du-nouvel-an-a-vienne-2015-philharmonique-de-vienne-zubin-mehta-1-cd-sony-classical/>

Daniel Barenboim / Concert du Nouvel An à VIENNE 2014

<http://www.classiquenews.com/compte-rendu-vienne-konzerthaus-le-1er-janvier-2014-concert-du-nouvel-an-oeuvres-de-johann-strauss-i-et-ii-edouard-josef-et-richard-strauss-avec-les-danseurs-de-lopera-de-vienne-wiener-phil/>

Franz Welser-Möst / Concert du Nouvel An à VIENNE 2013

<http://www.classiquenews.com/neujahrskonzert-new-years-concert-concert-du-nouvel-an-vienne-2013franz-welser-mst-1-cd-sony-classical/>

Mariss Jansons / Concert du Nouvel An à VIENNE 2012

<http://www.classiquenews.com/vienne-musikverein-le-1er-janvier-2012-concert-du-nouvel-an-wiener-philharmoniker-mariss-jansons-direction/>

[Georges Prêtre / Concert du nouvel AN à VIENNE 2010](#)

POITIERS. Le QUATUOR VOCE joue Mozart et Schubert

POITIERS, TAP. Quatuor VOCE, le 22 janv 2019. MOZART, SCHUBERT. C'est l'un des (nombreux) Quatuors Français qui excellent dans l'art de la complicité et du dialogue : établir une conversation en musique n'est pas aisé. Mais le trio féminin complété à l'alto par Guillaume Becker, formant ainsi le **QUATUOR à cordes VOCE**, porte bien son nom : sans paroles, les quatre



instrumentistes maîtrisent l'éloquence et la fusion des caractères pour une sonorité unitaire, cohérente et parfaitement ciselée. Les Quatre instrumentistes ont depuis toujours su marier les styles et les genres, sachant ainsi renouveler l'expérience du concert chambriste (avec la voix, celle des chanteurs [Kyrie Kristmanson](#), Matthieu Chedid...) ; ou au service des compositeurs contemporains ((Bruno Mantovani, Alexandros Markeas)

QUATUORS N°15... Au TAP, ce 22 janvier 2019, les VOCE, reprennent le flambeau là où l'avait laissé le Quatuor Van Kuijk et leur vision lunaire de La Jeune Fille et la Mort de Schubert [au TAP en 2018] ... pour le 15e et dernier quatuor à cordes de Schubert.

Et comme pour mieux comprendre et mesurer le parcours de

Schubert, ce solitaire mélancolique, les VOCE ont choisi aussi le Quatuor n°15 de Mozart (K. 421) dont la finesse et le profondeur, la sensibilité préromantique déjà,... préparent directement aux paysages vaporeux, enivrants du grand Franz. Inspiré, vivant, incarné, et aussi gourmand / gourmet qu'à leurs débuts, les VOCE poursuivent ainsi un parcours exemplaire. Illustration : © sophie pawlak

POITERS, TAP
Jeudi 22 janvier 2019, 20h30
TAP Auditorium

Informations
Réservations

<https://www.tap-poitiers.com/spectacle/mozart-schubert/#js-accordion-1>

W. A. Mozart : Quatuor à cordes n° 15 en ré mineur K. 421
Franz Schubert : Quatuor à cordes n° 15 en sol majeur D. 887
Quatuor VOCE

Sarah Dayan, Cécile Roubin, violons
Guillaume Becker, alto
Lydia Shelley, violoncelle

Places numérotées

Durée : 1h30 avec entracte

Spectacle ou film accessible au public malvoyant ou aveugle.

Concert enregistré en direct par le label Alpha Classics

VOIR notre [reportage vidéo Le QUATUOR VOCE et Kyrie Kristmanson](http://www.classiquenews.com/reportage-video-kyrie-kristmanson-et-le-quatuor-voce-noirlac-les-traversees-2013/) (Noirlac, Les Traversées 2013)

<http://www.classiquenews.com/reportage-video-kyrie-kristmanson-et-le-quatuor-voce-noirlac-les-traversees-2013/>

Reportage, vidéo. Kyrie Kristmanson et le Quatuor Voce (Noirlac, Les Traversées 2013)... L 'abbaye de Noirlac est un haut lieu patrimonial dans le territoire du Berry et depuis plusieurs années, l'écrin d'un festival estival : Les Traversées – cette année sur 5 wek ends, du 22 juin au 20 juillet 2013. Le festival porte bien son nom en favorisant le voyage comme source de découvertes, de continents sonores et culturels à explorer, d'expérience sonores inédites souvent, déconcertantes parfois, prenantes toujours. L'art des combinaisons magiciennes et des métissages audacieux s'y réalise tout en réservant aussi, lieu d'une histoire sacrée oblige, une place privilégiée aux partitions religieuses.



Télé, programmes de Noël et du 1er janvier 2019

Que voir à la télé pour les fêtes ? Au temps de Noël, en particulier le 1er janvier 2019. Voici notre sélection (Arte, France Télévisions, ...)

Lundi 31 décembre 2018

à 18h

ARTE: BERLIN : CONCERT DE LA SAINT SYLVESTRE

Daniel Barenboim dirige l'Orchestre Philharmonique de Berlin

Plus de 50 ans rapproche le chef (qui est aussi pianiste) et l'orchestre : cela s'entend et se voit dans ce programme jubilatoire : Concerto pour piano n°26 en ré majeur de MOZART (K537), avant quatre pièces orchestrales maîtresses de Maurice



Ravel : célébration de la modernité française du XXè, sensuelle et scintillante : Rhapsodie espagnole, Alborada del Gracioso, Pavane pour une Infante défunte, Boléro. + **d'infos sur le site de l'Orchestre Philharmonique de Berlin** (concert programmé à Berlin le 31 décembre 2018, 16h15) : <https://www.berliner-philharmoniker.de/konzerte/kalender/details/51845/>

Avec le Philharmonique de Vienne, le Philharmonique de Berlin est bien le meilleur orchestre mondial ; à quand un même diagnostic pour nos orchestre français ? Dans les faits, voici l'orchestre qu'a dirigé Karajan, puis Abbado, dernièrement Simon Rattle (un coffret d'adieu vient de sortir édité par le label de l'orchestre lui-même : [6è Symphonie de Mahler, en une nouvelle version de l'été 2018 qui vient compléter une précédente lecture datant de 1987 : enregistrement événement CLIC de CLASSIQUENEWS](#))

Daniel Barenboim a joué pour la première fois comme soliste dans le Concerto pour piano n°1 de Bartok, le 12 juin 1964, à 21 ans, avec le Philharmonique de Berlin.

Arte à 22h20

GALA des 350 ans de l'Opéra de Paris

Danse, opéra, musique orchestrale... proposent le meilleur pour souffler l'excellente santé artistique de la maison française, – bilan « normal » si l'on songe aux subventions généreuses que les deux maisons de Garnier et de



Bastille touchent pour réaliser leur mission culturelle et publique. **En 1669, Louis XIV fondait l'Académie royale de musique**, ancêtre de notre Opéra national de Paris ; en 2019, ce sont aussi les 30 ans de l'Opéra Bastille, vaisseau grandiloquent décidé par le président Mitterrand, inauguré en 1989, pour célébrer le bicentenaire de la Révolution française. 350 ans ici, 30 ans là : 2019 est un temps essentiel de la grande boutique. La tradition hexagonale entretenue par l'Opéra parisien, assure l'art de la danse et de l'opéra au meilleur niveau possible : si le ballet continue de susciter une admiration générale et unanime, force est de constater que les mises en scène d'opéra, depuis 20 ans, provoquent des scandales et réactions épidermiques, souvent légitimes... Pour ce gala des 350 ans, voici côté opéra, des extraits de Faust (Gounod), Werther et Manon (Massenet), Don Carlos (avec un « s », donc dans sa version parisienne originale, chantée en français que Verdi élaborait pour l'Opéra de Paris)... côté danse, place aux chorégraphies « marquantes » telles : La Dame aux camélias, Carmen, Cendrillon, Le Parc... Spectacle (« Gala inaugural des 350 ans »), diffusé en léger différé, présenté le 31 décembre 2018 à 19h30 : Extraits de ballets et grands airs du répertoire lyrique / Dan Ettinger, direction / avec les Etoiles, danseurs, corps de ballet de

l'Opéra de Paris – Sonya Yoncheva, soprano / Ludovic Tézier, baryton / les chœurs de l'Opéra national de Paris (José Luis Basso, direction). Retransmis par Radio Classique.

PLUS d'INFOS sur le site de l'Opéra national de Paris :

<https://www.operadeparis.fr/saison-18-19/opera/gala-inaugural-des-350-ans>

Mardi 1er janvier 2019

Que voir sur le petit écran (qui n'est plus si petit à présent, au regard des nouvelles dalles cathodiques...) ?

à 11h15

France 2 : CONCERT DU NOUVEL AN 2019

Orchestre Philharmonique de Vienne / Christian Thielemann, direction

Valses de Vienne. C'est désormais le rituel de chaque nouveau passage au nouvel an : **les valse de Johann Strauss père et fils** : une dose irrésistible de raffinement et d'élégance (viennoise) pour souligner (et fêter) le passage à la nouvelle année. Que nous réservera



2019 ? Augurons à tout le moins, de nouvelles offres accessibles pour la transition écologique, une justice fiscale enfin réalisée, moins d'arrogance de nos politiques et de nos élus sensés nous représenter, une façon nouvelle, collective et pacifiste de manifester... et un pouvoir plus humain, proche, réactif. Evidemment à l'époque des Strauss père et fils, dans ce tte Vienne fin de siècle, les événements historiques et les évolutions sociétales avaient peu de chose en commun avec notre actualité, celle des gilets jaunes et du Jupiter élyséen... Gageons que 2019 améliore la vie de chacun. Avec toujours, l'émotion musicale en partage et en intensité.

Cette année pour le 1er janvier 2019, le chef autrichien **Christian Thielemann** grand wagnérien et straussien de grande classe (autrichienne) assure le pilotage du concert philharmonique le plus médiatisé de l'année. [LIRE notre présentation de ce concert événement](#)



à 18h40

Arte : Concert du Nouvel An à La Fenice de Venise

Chaque 1er janvier 2019, les vénitiens fêtent la nouvelle année dans un grand concert festif, plutôt élitiste au regard des prix pratiqués alors : le « Concerto di Capodanno » / concert du nouvel an. Au programme des extraits d'opéras (Verdi principalement dont le fameux brindisi de l'acte I de la Traviata : motif et prétexte à lever et boire sa coupe de champagne, sur scène et dans la salle...) : airs et chœurs célèbres... avec Nadine Sierra (soprano), Francesco Meli

(ténor). Orch et chœur de La Fenice / Claudio Marino Moretti, direction.

à 23h30

Arte : QUATRE CHOREGRAPHERS ACTUELS A L'OPERA DE PARIS

Thierrée / Shechter / Pérez / Pite

La Symphonie du Hanneton (couronné, plébiscité en 2006) c'est lui : le chorégraphe suisse touche à tout **JAMES THIERRÉE** (né en 1974 à Lausanne), « illusionniste du corps » a montré la voie au début des années 2000, grâce à un imaginaire hors normes, en complicité avec les membres de sa compagnie du Hanneton. En juin 2018, Frelons (nouvelle chorégraphie) imaginait une horde de danseurs masqués lancés à l'assaut du Palais Garnier (scène et surtout espaces publics : escaliers, foyer, vestibule bas.)... JAMES THIERRÉE est aussi un acteur reconnu et plutôt sollicité : après L'empereur de Paris de JF Richet (dans les salles le 19 décembre), James T prête sa figure et sa posture pour Raspoutine dans Corto Maltese de Christophe Gans. Autres ballets à l'affiche de cette soirée danse sur Arte :

The Art of not looking back de l'israélien Hofesh Shechter : 9 danseurs accordés, entraînés dans une transe juvénile, qui est à la fois psychanalyse et rituel révélant l'enfoui...

The Male dancer de l'espagnol Iván Pérez : une célébration virile (que des hommes) sur le Stabat Mater de l'estonien Arvo

Pärt. La figure du danseur est présentée comme sujet de moquerie et de fantasme.

The Seasons de la canadienne Crystal Pite renouvelle l'élan organique, sensuelle, célébratif de l'écriture vivaldienne, elle-même revisitée, adaptée par Max Richter qui offre ici la bande musicale : The Four Seasons recomposed : 54 danseurs exaltés, ivres et inspirés, composent une chorégraphie puissante et magnétique, entre brutalité primitive et beauté spirituelle, portée, sublimée par l'exaltation et le génie vivaldiens.

Programme visionnable sur Arte concert à partir du 24 décembre 2018:

<https://www.arte.tv/fr/videos/083017-001-A/quatre-choregraphes-d-aujourd-hui-a-l-opera-de-paris/>

Soirée filmée au Palais Garnier à Paris, en juin 2018 – spectacle à l'affiche du 18 mai au 8 juin 2018

<https://www.operadeparis.fr/saison-17-18/ballet/thierree-pite-perez-shechter>

—

—

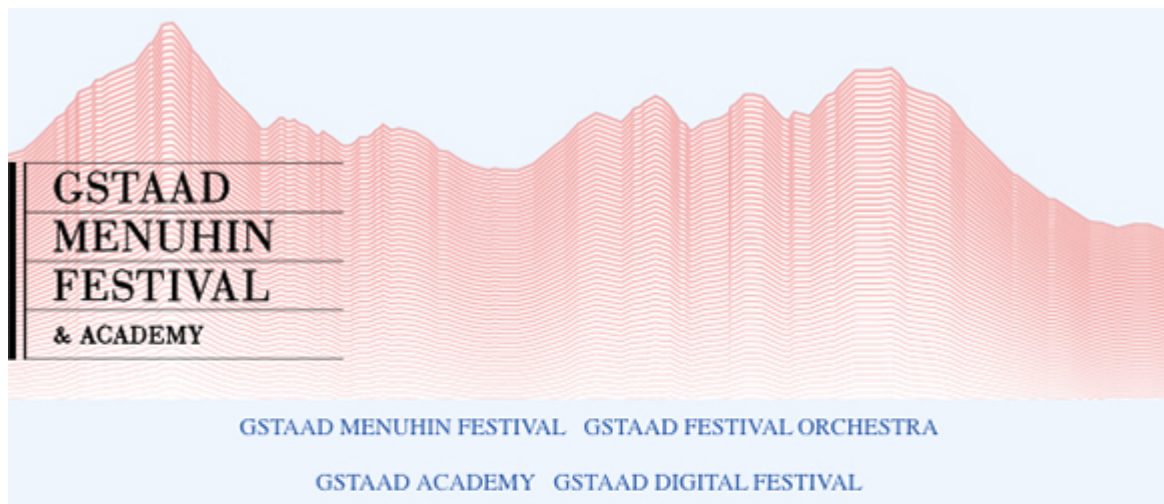
—

Consultez cette page régulièrement actualisée et enrichie au fur de l'actualités des programmes télévisés annoncés par les chaînes...

GSTAAD MENUHIN FESTIVAL 2019 : » PARIS » (18 juil – 6 sept 2019)

GSTAAD MENUHIN FESTIVAL : « PARIS » , 18 juil – 6 sept 2019. A l'été 2019, le Festival Yehudi Menuhin à Gstaad (Gstaad Yehudi Menuhin Festival & Academy) en Suisse (Saanenland) célèbre la magie romantique et culturelle de la ville lumière, **PARIS**. Quel beau symbole qui souligne la prééminence d'une fascination partagée sur toute la planète qui se cristallise ainsi cet été, dans les villages au charme rustique et campagnard du Festival suisse. Parmi les artistes invités à Gstaad : Yuja Wang, Ute Lemper, Bertrand Chamayou, Gautier Capuçon, Hilary Hahn et Manfred Honeck...





PARIS

18 JUILLET – 6 SEPTEMBRE 2019

GSTAAD MENUHIN FESTIVAL 2019

Au lendemain d'un voyage passionnant célébrant la majesté des Alpes (Festival 2018), le Gstaad Menuhin Festival met le cap sur PARIS en 2019. Capitale la plus visitée de la planète, Gstaad entend évoquer et fêter la « cité de goût et de culture, fer de lance de la musique française, évoquée par les chefs-d'œuvre qui ont vu le jour sur son sol à travers les siècles – de l'Ecole de Notre-Dame jusqu'au compositeur contemporain Tristan Murail, à qui le Festival a passé commande –, mais aussi par les artistes qui font aujourd'hui briller les couleurs de la France de par le monde, à l'image du pianiste Bertrand Chamayou, «Artist in Residence 2019», de l'organiste de Notre-Dame Olivier Latry, invité aux claviers de l'église de Saanen, ou de l'Orchestre philharmonique de Radio-France et de l'Orchestre National de Lyon, animateurs de deux grandes soirées sous la Tente de Gstaad. »

Récitals intimistes dans les églises, grandes fresques symphoniques et lyriques sous la tente, sans compter les multiples facettes de son [Académie](#), dont celle de direction

d'orchestre ([CONDUCTING ACADEMY](#)), destinée aux jeunes chefs d'orchestre qui peuvent piloter la centaine d'instrumentistes du Gstaad Festival Orchestra (GFO)... chaque été, la Suisse surprend et enchante grâce au Festival estival le plus passionnant en Europe.

TOUTES les infos, programmes, modalités de réservations, organisation des séjours sur place, sur le site du [GSTAAD MENUHIN FESTIVAL 2019](#)

Réservations ouvertes sur le site à partir du 20 décembre 2018.

<https://www.gstaadmenuhinfestival.ch/fr/programme-and-location/edition-2019>

QUELQUES TEMPS FORTS (artistes et programmes à suivre)

Parmi les temps forts de cette édition 2019: une pléiade d'artistes français mais pas que... soirées « dans les étoiles » avec les pianistes Yuja Wang (Concerto pour piano n°3 de Rachmaninov avec la Staatskapelle de Dresde) et Khatia Buniatishvili, les cantatrices Nuria Rial et Cecilia Bartoli, les violonistes Vilde Frang et Hilary Hahn, les violoncellistes Sol Gabetta et Gautier Capuçon; l'opéra «Carmen» en version concertante avec l'orchestre de l'Opéra de Zurich et Marco Armiliato; le Te Deum de Charpentier avec Hervé Niquet et son Concert Spirituel; la résidence du pianiste Bertrand Chamayou; des soirées symphoniques sous la Tente de Gstaad, avec l'«Empereur» de Beethoven sous les doigts du jeune pianiste coréen Seong-Jin Cho ; la «Pathétique» de Tchaïkovski dirigée par Manfred Honeck, «La Valse» de Ravel et «Petrouchka» de Stravinski avec l'Orchestre

philharmonique de Rotterdam et Lahav Shani ; la Symphonie fantastique de Berlioz sous la baguette de Mikko Franck (pour fêter le 150ème anniversaire de la mort de Berlioz) ; des airs d'opéra de Wagner chantés par le ténor Klaus Florian Vogt et le «Boléro» de Ravel avec l'Orchestre National de Lyon et Gergely Madaras ; la Quatrième de Tchaïkovski par la Staatskapelle de Dresde et Myung-Whun Chung; sans omettre plusieurs, hors des sentiers battus, de nouvelles expériences sonores telles les improvisations de Gabriela Montero sur le film muet «The Immigrant» de Chaplin, la rencontre de l'Ensemble Janoska et du guitariste de jazz Biréli Lagrène sur fond d'hommage à Django Reinhardt, la soirée cabaret & chansons d'Ute Lemper... Sans oublier les concerts ouverts au public sous le label «L'Heure Bleue», point de contact privilégié avec les stars de demain: www.gstaadacademy.ch

**CD, événement, critique.
Mathieu : Concerto n°4 ;
Rachmaninov : Rhapsodie op.43
– Jean-Philippe Sylvestre,
piano (1 cd ATMA)**

CD, événement, critique. Mathieu : Concerto n°4 ; Rachmaninov : Rhapsodie op.43 – Jean-Philippe Sylvestre, piano / Orchestre Métropolitain / Alain Trudel, direction – 1 cd ATMA classiques / ACD22768 – novembre, 2018.

Après la réussite qui fut aussi révélation du Concerto de Québec (Concerto n°3) d'André Mathieu l'an dernier, le pianiste Jean-Philippe Sylvestre marque à

nouveau le dévoilement du génie de Mathieu, compositeur majeur au Québec. Le couplage réalisé avec la Rhapsodie sur un thème de Paganini de Rachmaninov rappelle l'évidente filiation entre les deux compositeurs, Mathieu se nourrissant de la texture riche, des harmonies si sensuelles de son prédécesseur russe à la fois postromantique et néo classique. Encore aujourd'hui il n'est pas de pianisme aussi évolué et raffiné que celui de Rachmaninov.



Mathieu / Rachmaninov : filiation flamboyante et superlative

Le programme de ce disque important a été réalisé dans le cadre du Festival Classica, événement fédérateur et essentiel de la vie musicale québécoise au début de la période des festivals estivaux, avec la complicité de l'Orchestre Métropolitain sous la direction attentive d'Alain Trudel.

ANDRÉ MATHIEU : Concerto n°4 – Au lendemain de la seconde guerre (1946), la France octroie plusieurs bourses à de jeunes compositeurs canadiens pour remercier le pays d'Amérique du

Nord de s'être engagé militairement à ses côtés pour vaincre les nazis. Ainsi lauréat de cette manne, le jeune Mathieu retrouve à Paris le célèbre Arthur Honegger (1892-1955), pour des cours de perfectionnement en composition. Le Trio et le Quatrième Concerto qu'il entreprend sous son influence, attestent des influences françaises nourrissant alors son écriture. Mais le québécois quitte rapidement l'Europe dès l'automne 1947.

L'auteur plutôt convaincu par son oeuvre, joue partout son opus l'inscrivant dans chaque récital de Montréal à Washington, ce jusqu'à sa mort.

Mais le seul manuscrit valable concerne le début du troisième mouvement, de surcroît partition incomplète de dix-neuf pages dans une version pour deux pianos. Il a fallu donc ressusciter l'opus dans son entier selon le plan original de l'auteur.

Heureusement l'enregistrement live du concert du 7 décembre 1950 au Ritz-Carlton de Montréal où André joue l'œuvre du début à la fin récupéré en sept 2005, a permis de reconstruire le cycle intégral. A la demande du pianiste Alain Lefevre (prédécesseur zélé de Sylvestre dans la défense et la diffusion de l'oeuvre de Mathieu aujourd'hui), Gilles Bellemare déduit la partie pour piano seul, réorchestre toute la partition à partir des nouveaux éléments. La version ainsi restaurée est créée le 8 mai 2008 à Tucson en Arizona avec Alain Lefèvre et George Hanson.

Dix ans après sa création, c'est à Saint-Constant que Jean-Philippe Sylvestre avec l'Orchestre Métropolitain et Alain Trudel reprennent l'œuvre dans la version Gilles Bellemare, à quelques pas de la maison du docteur Joseph-Arthur Gagnon, grand-père d'André Mathieu, où son petit-fils passait ses vacances.

Après le succès de son Concerto n°3 dit Concerto de Québec dont le plan inspire le scénario du film La forteresse, Mathieu affirme alors un tout autre climat dès le début de son nouveau Concerto n°4: l'angoisse ou à défaut, un sentiment nouveau d'inquiétude sourde, porté par une verticalité

affirmée. Lié à son destin personnel la musique bascule dans l'aspiration d'une tragédie personnelle.

Ainsi, le troisième mouvement qui pointe, tendu, inexorable vers le vide et le néant ; il atteint un sentiment d'incandescence quasi angoissé, même de terreur intérieure, à peine maîtrisée. Il n'est que le deuxième mouvement pour affirmer un équilibre recouvré, serein, enfin apaisant. Le jeu entier, clair et puissant aussi de Jean-Philippe Sylvestre rend justice à une oeuvre à la fois foisonnante et très construite.

Rhapsodie sur un thème de Paganini opus 43 de Rachmaninov. Il est d'autant plus légitime de rapprocher les deux écritures Mathieu / Rachmaninov, sur le plan du style et de l'intensité mélodique, mais aussi parce que Mathieu écrit lui-même une Rhapsodie en 1958, célébrant à nouveau le génie de celui qui semble constamment l'inspirer.

De la révolution bolchévique de 1917 à sa mort en 1943, Rachmaninov ne crée que six partitions dont la Rhapsodie sur un thème de Paganini, créée le 7 novembre 1934 à Baltimore, avec Stokowski pilotant Philadelphia Orchestra.

Libre et inventive dans son écoulement formel, la partition de Rachmaninov affiche une tranquille modernité surtout un geste fluide et sans contrainte qui repousse les limites de l'exercice rhapsodique trouvant un équilibre idéal entre plan architectural qui préserve le déroulement dramaturgique, et la souple expression d'un flux musical quasi abstrait ou brillent les qualités de timbre, couleurs, espace d'un clavier ...symphonique. Pour noyau et prétexte de ce délire poétique, le dernier des vingt-quatre Caprices pour violon seul de Paganini (1782-1840).

Le pianiste Jean-Philippe Sylvestre s'engage avec un zèle idéal dans la défense et le rayonnement des œuvres de Mathieu ; tout coule de source et avec un naturel manifeste sous ses doigts, qu'il s'agisse des élans parfois angoissés du concerto n°4, ou de l'éblouissante confession nostalgique que constitue la Rhapsodie de Rachmaninov.

Le jeu sinueux très sensuel et brillant du clavier danse avec l'orchestre dans le l'énoncé superposé au motif de Paganini, du thème du Dies irae (fa-mi fa-ré-mi-do ré-ré) dans la 6ème variation puis la 10ème. L'énergie de feu se déploie grâce au pianiste qui sait articuler en maints endroits, son approche très directe et aussi ciselée, mêlant avec finesse et lyrisme, détail et puissance, le génie mélodique de Rachma, à son panache étourdissant ; telle approche emporte toute la rhapsodie dans un bain organiquement continu, chaque séquence/variation se succédant à l'autre avec une évidente souplesse là encore.



Le scintillement debussyste et ravélien de la 11ème redouble d'éclats millimétrés, comme la frivolité ancien régime de la 12ème (menuet), avant le trait virtuose et percutant du piano répondant aux saillies sarcastiques de l'orchestre dans la 13ème, ... façonne un jeu contrasté et tout en souplesse ; De même la parodie du Concerto de Tchaïkovski (2ème mouvement) dans la 15ème y est subtilement énoncée elle aussi. Autre filiation qui enrichit encore ce jeu des styles qui se répondent de siècle en siècle. Mais rien n'égale la séduction dansante de la 18ème (faite par Rachma pour plaire à son impresario et lui donner le moyen de mieux « vendre » le style du compositeur pianiste qu'il défendait alors...). **Jean-Philippe Sylvestre** sait déployer une séduction manifeste tout en soignant les éclats intérieurs. Le pianiste n'en oublie pas pour autant l'humeur fantasque, l'idée du caprice et de la libre fantaisie liés au genre rhapsodique... ainsi cette conclusion imprévisible qui s'efface, fugitivement, dans une ultime mesure jouée piano. La liberté et la force évocatoire du jeu pianistique sont très convaincants.

Track listing – Programme détaillé du cd :

André MATHIEU (1929-1968)

Concerto no 4 en mi mineur

(arr. pour piano et orchestre par Gilles Bellemare) Concerto
No. 4 in E Minor

(arr. for piano and orchestra by Gilles Bellemare)

1 • I. Allegro

2 • II. Andante

3 • III. Allegro con fuoco

Sergueï RACHMANINOV(1873-1943)

Rhapsodie sur un thème de Paganini, op. 43

Rhapsody on a Theme of Paganini, Op. 43

4• Introduction: Allegro vivace

5• Variation 1: (Precedente)

6• Theme: L'istesso tempo

7• Variation 2: L'istesso tempo

8• Variation 3: L'istesso tempo

9• Variation 4: Più vivo

10• Variation 5: Tempo precedente

11• Variation 6: L'istesso tempo

12• Variation 7: Meno messo, a tempo moderato 13• Variation 8:
Tempo I

14• Variation 9: L'istesso tempo

15• Variation 10: [Poco marcato]

- 16• Variation 11: Moderato
 - 17• Variation 12: Tempo di minuetto
 - 18• Variation 13: Allegro
 - 19• Variation 14: L'istesso tempo
 - 20• Variation 15: Più vivo: Scherzando 21• Variation 16: Allegretto
 - 22• Variation 17: [Allegretto]
 - 23• Variation 18: Andante cantabile 24• Variation 19: L'istesso tempo
 - 25• Variation 20: Un poco più vivo
 - 26• Variation 21: Un poco più vivo
 - 27• Variation 22: Un poco più vivo (alla breve) [0:19] 28• Variation 23: L'istesso tempo
 - 29• Variation 24: A tempo un poco meno messo [0:32]
-
-

1 cd ATMA classiques / ACD22768 – novembre, 2018

Jean-Philippe Sylvestre, piano
Orchestre Métropolitain
Alain Trudel, direction

Mathieu : Concerto n°4 ; Rachmaninov : Rhapsodie op.43

<https://www.atmaclassique.com/Fr/Albums/AlbumInfo.aspx?AlbumID=1614>

TEASER vidéo : CHOSTAKOVITCH : intégrale de la musique de chambre pour piano et cordes (PARATY productions)

CD événement, SHOSTAKOVICH / CHOSTAKOVITCH : complete chamber music for piano and strings / DSCH – Shostakovich ensemble (2 cd PARATY – ANNONCE).

Ce pourrait bien être le coffret événement de 2018 : l'intégrale des oeuvres pour musique de chambre pour piano et cordes de Dmitri Chostakovitch – Jamais une telle somme majeure pour l'expression musicale du XX^e siècle n'avait été réunie en un seul coffret : c'est chose faite grâce à l'initiative du pianiste **Filipe Pinto-Ribeiro** et son **DSCH – Ensemble Chostakovitch / Shostakovich Ensemble**. Âpre et intense, profonde voire lugubre, inquiète et angoissée, mais d'une ineffable tendresse humaine, la musique de Dmitri Chostakovitch à l'époque de la terreur stalinienne sait porter le masque de la distance, faussement indifférente, pour mieux ciseler une absolue compréhension de la nature humaine, dans ses contradictions, ses horreurs et sa grandeur. A l'écoute de cette musique pudique et intime (sous la voile d'un cynisme distancié), relevant les défis de l'écoute collective, et du jeu chambriste le plus raffiné, les 4 solistes réunis autour de Filipe PINTO-RIBEIRO, – tous individualités fortes capables aussi de se fondre dans une étonnante sonorité collective-, réalisent en 2 cd, pour le label PARATY, une intégrale événement, véritable accomplissement qui s'avère être la référence nouvelle.



Shostakovich
Complete Chamber Music
for Piano and Strings

DSCH – Shostakovich Ensemble
Filipe Pinto-Ribeiro
Cory Carrozzini
Ceryn Jones
Isabel Charlton
Adrian Brendel





Un Chostakovitch / Shostakovich dépoussiéré, habité, régénéré : sincère et vrai. Coffret événement, CLIC de CLASSIQUENEWS 2018, élu meilleur cd de l'année 2018 (Réalisation studio CLASSIQUENEWS.TV).

CD, coffret événement. MAHLER / RATTLE / BERLINER PHILHARMONIKER : 6è Symphonie

**CD, coffret événement. MAHLER /
RATTLE / BERLINER PHILHARMONIKER**

: 6è Symphonie. En guise d'adieux, comme directeur musical du Philharmonique de Berlin, Simon Rattle enregistre ici la 6è de Mahler, en juin 2018 (mise en regard de leur



enregistrement précédent en 1987). Evidemment la comparaison laisse se préciser plusieurs points esthétiques d'importance. Dont surtout une prise de son moins compacte et uniforme en 2018, avec un travail remarquable sur le détail et la ciselure de chaque mesure, révélant l'évolution du chef, d'architecture parfois dur à ses « débuts », quoique très engagé, vers un souffle intérieur filigrané, qui en 2018 montre une vive attention à l'énergie et l'activité de l'ombre qui sous-tend l'ensemble de la cathédrale orchestrale.

Pour un dernier enregistrement entre Rattle et l'Orchestre berlinois, le choix de la 6è peut se révéler curieux : pas d'ample élan vocal et choral, pas de conclusion triomphale, dans la lumière ; plutôt l'emprise du doute, de l'ombre, de l'inquiétude ; lesquels concluent le Finale, vif, acéré,

tranchant même comme un coup du destin plus asséné et subi... qui laisse interrogatif. Rattle s'est approprié le sens du développement à travers les 4 mouvements : il fait des questionnements de Mahler lui-même sur sa vie et sur l'écriture symphonique, un terreau riche en idées, un fourmillement de sentiments mêlés et contradictoire d'où l'issue salvatrice ne surgit réellement jamais. Pour éclairer ce magma de forces sombres voire lugubres (coup de hache du marteau au cri sourd et froid, voire glacial), le chef étage et équilibre idéalement les pupitres surdimensionnés des cuivres, des percussions... qui creusent davantage l'âpreté et la tension constante du développement. Les couleurs du destin (cors, trombones, tuba mais aussi vents dont les bassons...) sont magnifiques, leur définition dans la totalité sonore, remarquable de précision et de relief. De ce vortex à la fois amer et majestueux, se détache évidemment le mouvement lent, – le seul véritable avec celui de la 4^e précédente-, une pause où s'alanguit et s'affirme l'idée du songe, suspendu, attendri avec évidemment la citation de la nature (cloches des vaches) : le pré à vaches étant l'élément central de ce ressourcement auquel aspire l'âme du poète compositeur, fuyant ce chaos de fin du monde, tel qu'il se précise et s'enfle au début du Finale justement. Rattle plus détaillé que jamais, sans aucune dureté, rétablit la morsure du destin, impitoyable machine à broyer et soumettre. L'engagement du chef et sa complicité avec les instrumentistes du Berliner, en ce mois de juin 2018, atteignent un sommet d'expressivité incisive, aux élans éperdus, fouillés, ...assassinés, idéalement bouleversants. Il fallait du courage pour conclure sur cette note lugubre et tendue, dépressive et presque maladive. Rattle y apporte toute son expérience et sa sensibilité, réalisant du maestrum mahlérien, un bain aux remous souterrains entre angoisse et impuissance mêlées (de la part du héros) qui convoquent le cosmos et laisse finalement démunie, dans le dépouillement quasi spectral de la fin. Somptueuse et courageuse fin de mandat.



Le Berliner Philharmoniker n'a pas lésiné sur les moyens, réalisant une luxueuse édition discographique : le coffret à l'italienne, s'ouvre à gauche avec un boîtier très sobre contenant les 2 cd, soit les 2 versions de la 6^è, celle de 2018, celle de 1987; le disc blu ray contenant les deux ; un double bonus video qui apporte les éclairages du chef sur l'oeuvre choisie et sur sa proximité et son travail avec les Berliner Philharmoniker, le temps de son mandat, de 2002 à juin 2018.

A droite, c'est un « an extensive companion book », un livre magnifiquement illustré récapitulant les temps forts de la

direction de Rattle à Berlin, comme un journal de bord, avec le souvenir photographique des années de complicité et d'accomplissement musical.



2 CDs + 1 Blu-ray Disc + Audio Download
Edition de luxe – 44,90 € (prix indicatif)



Berliner Philharmoniker – Sir Simon Rattle, direction
Gustav Mahler : Symphonie n°6

CD 1: Recorded in June 2018 at the Philharmonie
Berlin – CD 2: Recorded in November 1987 at the
Philharmonie Berlin

Bonus videos

2 documentaires: “Echoing an Era: Simon Rattle and the
Berliner Philharmoniker 2002–2018” (67 min)

Introduction by Sir Simon Rattle (10 min)

**CD, coffret. BERLINER
PHILHARMONIKER : Simon RATTLE
/ MAHLER : Symphonie n°6 (2**

cd, 1 blu ray – éditions Berliner Philharmoniker recordings)

CD, coffret. BERLINER
PHILHARMONIKER : Simon RATTLE /
MAHLER : Symphonie n°6 (2 cd, 1
blu ray – éditions Berliner
Philharmoniker recordings). La
6è de Mahler marque un tournant
décisif dans le travail de
l'orchestre et du chef



britannique : voici leur premier enregistrement de novembre 1987 ; puis celui de juin 2018, – soit 30 ans après, tel le volet de la saison des adieux, car Simon Rattle quitte la direction musicale à l'été 2018 (après 16 années d'une direction qui laisse pourtant mitigé). C'est un apport réfléchi qui trouve un écho précédent d'une admirable profondeur, plus profonde, mieux ambivalente à notre avis ; avec les années, la sonorité s'est enrichie, atteignant une rondeur hédoniste que n'aurait pas désavoué Claudio Abbado. Mais qui a perdu son sens des contrastes et des vertiges intérieurs... Avec les années, Rattle s'est comme assagi, optant en 2018 pour une lecture d'une perfection sonore très (trop) séduisante) ; mais en novembre 1987, il y avait un souffle d'une tension « wagnérienne », une âpreté qui s'est atténuée avec les années... La confrontation entre les deux lectures est passionnante et dévoile l'évolution d'un travail en complicité et en approfondissement. Double vision en guise de testament artistique du chef qui tire sa révérence, et fait ainsi ses adieux en juin 2018 par l'enregistrement, aux instrumentistes du Berliner Philharmoniker. Grande critique du coffret Symphonie n°6 de Gustav Mahler par Simon Rattle et le Philharmoniker Berliner, à venir dans [le mag cd dvd livres de](#)

CONTENU du coffret

Berliner Philharmoniker
Sir Simon Rattle, direction / conductor

Gustav Mahler : Symphony No. 6

CD 1: Recorded in June 2018 from the Philharmonie Berlin
CD 2: Recorded in November 1987 from the Philharmonie Berlin

Bonus video:

Documentary: "Echoing an Era: Simon Rattle and the Berliner
Philharmoniker,

2002-2018" (67 min)

Introduction by Sir Simon Rattle (10 min)



Gustav Mahler: Symphony No. 6

2 CD + 1 Blu-ray + download / hardcover linen edition

Prix indicatif : 44, 90 euros

Contenu du coffret commémoratif

CDs 1&2 :

Gustav Mahler: Symphony No. 6

CD 1: Recording from 20 June 2018

CD 2: Recording from 15 November 1987

BLU-RAY DISC :

Concert Video: Symphony No. 6 from 20 June 2018 (83 min)

High resolution audio:

Symphony No. 6 from 20 June 2018

2.0 PCM Stereo 24-bit/96 kHz

5.1 DTS-HD MA 24-bit/96 kHz

Symphony No. 6 from 15 November 1987

2.0 PCM Stereo 24-bit/96 kHz

Bonus

- Documentary: “Echoing an Era – Simon Rattle and the Berliner Philharmoniker 2002–2018” (67 mins)
 - Introduction by Sir Simon Rattle
 - Full HD 16:9 / PCM Stereo
 - 5.1 Surround DTS-HD
 - Region Code: ABC (worldwide)
 - Accompanying booklet
 - 72 pages / German, English
 - Download Code
 - For high resolution audio files of the entire album (24-bit / up to 192 kHz)
 - Digital Concert Hall
- 7- Day Ticket for the Berliner Philharmoniker’s virtual concert hall

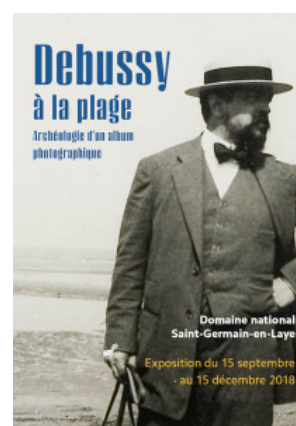


Plus d'infos sur le site du Berliner Philharmoniker :

<https://www.berliner-philharmoniker-recordings.com/mahler-6.html>

Centenaire DEBUSSY 2018. Entretien avec Rémy Campos, commissaire de l'exposition « DEBUSSY A LA PLAGE

DEBUSSY A LA PLAGE... Entretien avec Rémy Campos, commissaire de l'exposition « DEBUSSY A LA PLAGE, archéologie d'un album photographique », actuellement au **Domaine national de Saint-Germain en Laye (78)** ; et jusqu'au 15 décembre 2018. Qu'a à faire Claude Debussy à l'été 1911 sur les plages et bords de mer normand, à Houlgate précisément, appareil photographique à la main, arpentant les lieux de vie, parfois mondains, souvent familiaux, promenades et jetées, près du Casino et des cabines de bain ? Rémy Campos soulève le voile et révèle la passion ou plutôt l'œil photographique d'un Debussy viscéralement sauvage et solitaire, quelques années avant la déclaration de guerre...



CNC / CLASSIQUENEWS : *De tout le corpus photographique que vous avez visualisé, quels détails ou facettes – ainsi révélés ou découverts- de Debussy vous ont surpris, ébloui, enchanté ?*

Rémy CAMPOS / RC : Il y a d'abord eu la découverte de documents inédits. Pour un historien, c'est évidemment un moment palpitant. Seules quatre ou cinq images du séjour des Debussy à Houlgate avaient été régulièrement reproduites depuis les années 1920. Toutes les images représentant Emma et sa mère avaient jusqu'ici dormi dans les albums de familles conservés à la Bibliothèque nationale de France. Ceux-ci contenaient aussi un très grand nombre de clichés pris dans le jardin de l'hôtel particulier des Debussy (avenue du Bois – aujourd'hui avenue Foch). Dans ces images intimes, on voit beaucoup Chouchou, la fille du couple, et on découvre aussi le quotidien d'une famille bourgeoise avec nurse anglaise, domestiques, visites familiales et réception d'amis.

Et puis il y a eu l'aventure documentaire amorcée par la découverte fortuite de photographies que le jeune Jacques Henri Lartigue avait prises de la famille Debussy, sans savoir toujours qui passait devant son objectif. L'enquête nous a entraîné loin, jusqu'à des trouvailles inattendues comme cette photographie de presse prise aux courses à Longchamp où l'on découvre Emma et sa fille parmi les dames élégantes présentes ce jour-là au bord des pistes.

De fil en aiguille, les images rassemblées ont suscité une réflexion inattendue sur le rapport des Debussy à l'image photographique.

CNC : *Quelle est la relation de Debussy à la société, à la plage ou à Paris, ces clichés rassemblés nous révèlent-ils ?*

Si on le compare à Gabriel Fauré ou à Igor Stravinsky, pour ne prendre que deux de ses contemporains, Claude Debussy est un créateur solitaire, surtout dans la dernière partie de sa carrière. L'accès à l'hôtel particulier de l'avenue



du Bois est strictement limité à la famille des deux époux et à un cercle très étroit d'amis. Rares seront les journalistes à pouvoir approcher le compositeur et les importuns sont tenus à distance. Les photographies témoignent de cet isolement recherché. Ce sont toujours les mêmes personnes que l'on retrouve dans les images. Aucun cliché ne montre des réunions mondaines comme il en existe du temps où Debussy fréquentait Ernest Chausson dans les années 1890. Les témoignages de ses proches vont dans le même sens. Raoul Bardac, fils du premier mariage d'Emma et élève en composition de Claude Debussy, témoigne du goût de la solitude du musicien.

Le séjour à Houlgate en août 1911, voulu par sa femme, est par conséquent une terrible épreuve pour Claude Debussy qui se trouve plongé dans la trépidante vie mondaine que les Parisiens séjournant sur la côte normande, transportent avec eux le temps d'un été. La station est parmi les plus élégante de l'époque mais on y trouve tout ce que Claude Debussy déteste : les musiques faciles des casinos, les clients envahissants d'un Grand-Hôtel cosmopolite, l'obsession du paraître, etc.

CNC : Comment expliquer cette « passion » photographique, de la part de Debussy ?

L'intérêt de Claude Debussy pour la photographie ne nous est connu qu'en creux. Le musicien n'a jamais écrit un article où il se serait enthousiasmé pour cet art encore jeune, sa correspondance n'y fait allusion que de façon sporadique et il ne semble pas qu'il ait possédé dans les années 1880-1900 le coûteux appareillage nécessaire aux prises de vues. Pendant sa jeunesse, le musicien a pour plus proche ami Pierre Louÿs, écrivain ayant la passion de la photographie, qui le mettra en scène dans des images très soignées, comme on en produisait alors dans les milieux artistiques (Edgard Degas ou Pierre Bonnard, par exemple, ont consacré beaucoup de temps à fabriquer des images photographiques qui entendaient dialoguer avec la peinture).

Durant les vingt dernières années de sa vie en revanche, Claude Debussy et sa femme Emma ont été des photographes amateurs comme il en existait alors des milliers. Séduits par la facilité d'usage des appareils de type Kodak et de développement des clichés que l'on peut alors confier à un détaillant, la famille Debussy réalise un très grand nombre d'images, dont beaucoup sont d'ailleurs mal cadrées ou peu éclairées. La photographie est alors une pratique en passe de devenir banale. Les Debussy ne se distinguent pas dans ce domaine de leurs contemporains.

CNC : Savons-nous sur quelles partitions Debussy travaillait-il pendant ses étés à la plage ?

Dès les premières années de vie commune, le couple Debussy part tous les étés en vacances au bord de la Manche. En 1904 à Pourville où Claude corrige des épreuves d'imprimerie, en 1905 à Eastbourne où il travaille à la première série des Images pour piano, en 1906 près de Dieppe où il emporte ses Images pour orchestre en cours d'écriture et en 1907 de nouveau à Pourville où il songe à un Tristan qui ne verra jamais le jour.

Le voyage à Houlgate qui est au cœur du livre Debussy à la plage est le seul à avoir lieu entre 1908 et 1914. Pendant ce séjour en août 1911, Claude Debussy travaille à l'orchestration de la Rhapsodie pour clarinette originellement composée pour les concours du Conservatoire de Paris avec un accompagnement de piano. Ou plutôt, il promet à son éditeur un arrangement auquel il ne se consacrera que de retour à Paris en septembre. Le moment houlgatais est celui d'un grand désarroi artistique.

En pleine guerre, la villégiature à Pourville de juillet à octobre 1915 fait exception. Claude Debussy n'habite pas dans un de ces hôtels internationaux dont il dit tant de mal dans sa correspondance mais dans la villa « Mon coin », éloignée du rivage et donc des touristes. Dans cette maison prêtée par des amis, la Manche n'est visible qu'au loin. Parce qu'il n'est pas astreint aux obligations mondaines d'une station balnéaire, Claude Debussy parvient à écrire pendant les quatre mois de ce dernier séjour normand plusieurs de ses ultimes chefs-d'œuvre : En blanc et noir, les deux livres d'Études pour piano, la Sonate pour flûte, alto et harpes.

Lors des deux vacances maritimes suivantes – au Moulleau, près d'Arcachon, pendant l'été 1916 puis à Saint-Jean-de-Luz en 1917 –, Claude Debussy sera gravement malade et n'écrira plus de musique.

Malgré la véritable fascination de Debussy pour la mer, le musicien aura finalement peu écrit près des rivages. Ultime

paradoxe : on sait aujourd'hui que le musicien a commencé la composition de la Mer à Bichain dans l'Yonne pendant les vacances de l'été 1903...

Propos recueillis en octobre 2018.

[SAINT-GERMAIN EN LAYE \(78\), DEBUSSY A LA PLAGE, Exposition au Domaine national de Saint-Germain-en-Laye](#), ville natale de Claude Debussy, **du 15 septembre au 15 décembre 2018**. Commissaire : Régis Campo. Présentation critique du catalogue à venir sur classiquenews. Exposition en plein air, grilles du château et de la Mairie de Saint-Germain : photographies en grand format

LIRE aussi notre [présentation du Livre Catalogue "Debussy à la Plage" \(Gallimard\)](#)

DEBUSSY

À LA PLAGE

Gallimard

